

AVRIL 1996

Le travail n'est pas seulement une nécessité pour vivre ; il est aussi une façon de prouver son courage et son endurance, de parvenir à la réussite qui fera de vous un homme envié et respecté.

Commentez.

SEPTEMBRE 1996

Si toute société réclame un chef à sa tête, quelle condition faut-il remplir pour que son autorité soit efficace ?

COMMENTAIRE DE TEXTE

Vingt ans après, l'environnement à part entière.

L'environnement, c'est « tout ce qui entoure ». Le concept est très vaste, et à la fois objectif et subjectif. On sait que la biosphère représente la mince couche superficielle du globe où est confinée et organisée la vie mais on oublie trop que l'homme lui-même en tant qu'être biologique, en est partie intégrante. Ce sont les atteintes à la biosphère qui constituent les problèmes environnementaux et l'homme peut donc en être la première victime. Ces atteintes peuvent être d'origine naturelle, comme les glaciations ou les tremblements de terre. La biosphère à toujours su s'en accommoder. Mais depuis peu, c'est l'humanité elle-même qui porte les coups les plus sévères à la sphère de la vie. Elle le fait par l'ensemble de ses interventions sur les milieux et par tous les processus techniques agricoles, médicaux, industriels, énergétiques qu'elle a inventé et appliqué maintenant sur toute la surface du monde, enserrant ainsi la biosphère par ce qu'on a appelé la technologie.

Cette utilisation technique de l'espace et de ses ressources constitue le fondement de l'histoire humaine. Elle a permis l'amélioration des conditions de vie, l'expansion de la population, l'épanouissement des civilisations. C'est donc le processus même du développement, dans ses dimensions physiques et biologiques, qui, à côté de ses effets bénéfiques, produit des impacts néfastes au milieu et à l'homme lui-même. La dégradation de l'environnement n'est alors que l'autre face trop longtemps ignorée, du développement dans son monde actuel.

Pendant , technosphère et développement n'ont pas vraiment d'existence autonome. Ils ne sont que les produits de la sociosphère, ensemble des structures de pouvoir et de décision, de caractère juridique, économique, politique, social ou militaire, qui constituent la société organisée. La sociosphère utilise et répand la technologie source de développement et impose un mode de mondialisation de l'économie. C'est donc à elle qu'il appartient de prendre les décisions nécessaires à la sauvegarde de l'environnement. Mais le peut-elle vraiment ?

En réalité, les causes premières des difficultés actuelles se situent encore à un autre niveau, plus diffus, plus subjectif, échappant volontiers à l'analyse et à la rationalité : la sphère des idées, la noosphère. C'est de là que procèdent les cultures, les religions. C'est là que se forment les perceptions, les aspirations et les comportements tant à l'égard de l'environnement que du développement.

N'est-ce pas alors au niveau des symboles que les perceptions et les comportements peuvent être durablement ébranlés ? L'événement le plus important du sommet de Rio n'est-il pas cette rencontre - sans précédent - de plus de cent cinquante chefs d'état et de gouvernement ? Autrement dit, n'est-ce pas au niveau de la noosphère que reste à franchir le pas décisif pour la sauvegarde de l'environnement ? Les changements d'attitude sont, hélas, plus souvent le résultat de crises subies que de décisions sereines. Il faut donc tenter d'agir plus efficacement au niveau des idées et des comportements. Cela relève de l'éducation et de l'information, de la politique et de l'éthique.

Depuis un quart de siècle, les problèmes de l'environnement ont été mieux cernés par la science et mieux abordés par la société. Mais loin de se résorber, ils sont plus présents que jamais, allant jusqu'à prendre une dimension globale inquiétante. Face aux difficultés économiques, dont on ne perçoit pas encore clairement qu'ils sont en partie la cause, ils demeurent une préoccupation secondaire des pays pauvres mais aussi des pays riches qui ne modifient guère leurs comportements. Il faudrait ne pas devoir attendre à nouveau vingt ans pour que s'effectue

la nécessaire intégration de l'environnement dans la noosphère. Car il pourrait être alors trop tard.

Michel BATISSE, 1993

1. Explique les mots ou expressions suivantes :

- mondialisation de l'économie (2 points)
- se situent à un autre niveau plus diffus (2 points)
- cela relève de l'éthique (2 points)

2. Commentez les idées que développe l'auteur sur l'**environnement**
(14 points)

SEPTEMBRE 1997

La possession des diplômes est souvent présentée comme la solution au problème de l'entrée dans la vie active. Partagez-vous ce point de vue ?

MARS 1998 I

RESUME DE TEXTE

Depuis quelque 40 000 ans, l'homme s'est employé patiemment, laborieusement, constamment à conquérir la planète, à étendre sa domination sur toutes les autres espèces et sur toutes les forces de la nature. De ce défi insensé au départ, il est sorti victorieux. Pas un mètre carré du globe n'a échappé à son exploration, pas une espèce animale ne lui a résisté. Il a maîtrisé les fleuves et même les mers. Il a défriché les forêts et cultivé les champs. Il se lance dans l'espace. Sa victoire semble totale. Trop totale pour être durable.

Brusquement au cours des dernières décennies, alors que s'épanouissait la puissance technologique d'une civilisation fondée sur les connaissances scientifiques, le danger est apparu. Sur une période

très courte de sa relativement courte histoire, l'homme a si bien maîtrisé la nature qu'il est en train de la tuer. Défrichements hâtifs pour ouvrir des terres nouvelles à la production agricole, empiétements rapides pour l'extension des villes tentaculaires, des usines, des routes, des aérodromes, érosion et destruction des sols, pollution de l'air, pollution des eaux, disparition de la vie sauvage, amoncellement des déchets, enlaidissement des campagnes, empoisonnement de la planète, tels sont les résultats de la domination technologique de l'homme, de l'accroissement de la population, de la mystique de la production.

Telles sont les menaces de mort qui pèsent sur la biosphère - cette mince couche du globe terrestre, au point de rencontre du sol, de l'air et des eaux, où la vie peut exister ; à laquelle l'homme lui-même appartient et dont il dépend inexorablement pour sa propre survie.

MICHEL BATISSE

1°) Résumez le texte au $\frac{1}{4}$ de sa longueur initiale.

2°) Choisissez une idée importante du texte que vous discuterez, après avoir exposé le point de vue de l'auteur.

MARS 1998 II

Commentez les propos de cet auteur qui écrit :

... Pour me résumer, je dirai que la pure connaissance scientifique nous apporte la paix de l'âme en chassant les superstitions, en nous affranchissant des terreurs invisibles, en nous donnant une conscience de plus en plus exacte de notre situation dans l'univers. Est en outre, et c'est l'un de ses plus hauts titres, un élément fondamental d'unité entre les pensées des hommes dispersés sur le globe. Il n'est pas, selon moi, d'autre activité humaine dans laquelle l'accord entre les hommes soit toujours aussi certainement acquis. L'observation scientifique se traduit par les mêmes réactions de pensée quelle que soient la longitude et la

latitude. Et on pourrait se demander s'il n'en serait pas également de même chez d'autres êtres vivants de notre univers, s'ils existent, si différente de la nôtre que puisse être leur forme, du moment où ils seraient dotés de la faculté de penser ; c'est là l'universalité de la Science./.

AOUT 1998

La possession des diplômes est souvent présentée comme la solution au problème de l'entrée dans la vie active.
Partagez-vous ce point de vue ?
